

# LE QUARTIER

## Avant-Garde - Martrou - Les Fourriers



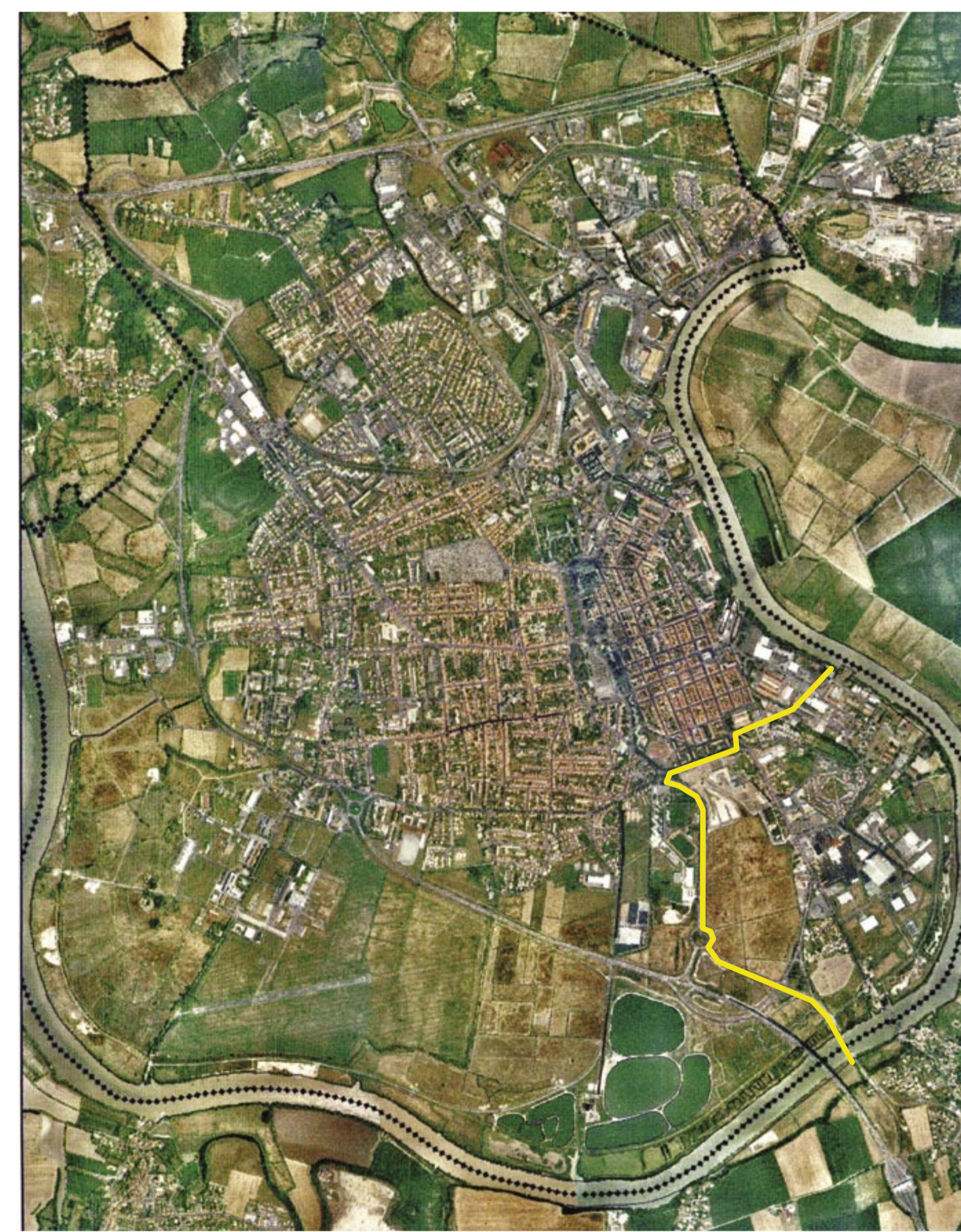
Vue aérienne 2006 - Collection Ville de Rochefort

Au sud de Rochefort et délimité par la Charente, le quartier Avant-Garde - Martrou - Les Fourriers se situe dans les marais.

La Marine est propriétaire de ces terrains hostiles, à proximité de l'arsenal. Au fil du temps, ce vaste marécage est asséché et transformé...

Longtemps les vaches demeurent les seules occupantes autour de l'axe principal permettant le franchissement de la Charente à Martrou.

L'urbanisation s'accélère dans les années 60... Cependant, l'instabilité du sol complique la construction et en limite l'extension.



Depuis la création des Conseils de Quartiers en 2001, le service des Archives municipales de Rochefort réalise des expositions sur chacun des 10 quartiers de la ville.

Le quartier Avant-Garde - Martrou - Les Fourriers est à l'honneur. Répartis en 7 thèmes, les souvenirs des habitants des lieux sont au cœur de cette présentation :

- De la porte au passage Martrou
- Franchir la Charente à Martrou
- La Cité Allaire
- Des Américains à Rochefort
- L'École des Fourriers
- Le centre aéré et le camping de la Fosse aux Mâts
- A la conquête des marais

# A LA CONQUÊTE DES MARAIS

## Construction du quartier



Prée des Canons.  
En 1956, la famille Marchand se promène du côté de la ferme de la Marine. Les enfants courent dans les prés maïs, parfois, les vaches se lancent à leur poursuite... heureusement à ce moment là, il y a des bosquets pour se cacher.  
Photographie, fonds numérique Ordureau, Archives municipales de Rochefort

### UNE TERRE HOSTILE

Rares sont les maisons bâties sur les anciens marais de Rochefort jusque dans les années 1960. La Prée des Canons est aujourd'hui le seul témoin des paysages d'antan.

Mme Guiberteau achète sa maison en 1951 sur la route de Martrou :

«Il y avait du marais partout ! La maison construite en 1900 sur un évidement était pourtant très humide. Nous avons donc acheté du mâchefer chez Delmas pour combler ce vide et absorber l'humidité...».



Vue de la fenêtre de Mme Donniou au passage de Martrou. «Jusqu'à l'installation d'une petite digue, les prés inondaient à toutes les grandes marées, aux équinoxes.»  
Photographie, fonds numérique Donniou, Archives municipales de Rochefort

### CHRONOLOGIE

Pont Transbordeur (1900)

Base américaine (1950-1964)

Camping du Rayonnement (1961)

Centre aéré de «La Fosse aux Mâts» (1962)

Entreprise Vilatte (1963 depuis 2000 : But)

Ecole des Fourriers (1964-2002)

Pont à travée levante (1967)

Garage Peugeot (1965 depuis 2001 : Mr. Bricolage)

Magasin E. Leclerc (1970)

Haras, ferme de la Marine (1971)

Sécurité sociale (1977)

Avant-Garde 1<sup>re</sup> tranche (1982)

Conservatoire du Bégonia (1988)

Avant-Garde 2<sup>e</sup> tranche (1996)

Assedic (1997)

Collège La Fayette (2000)

### LES DÉBUTS DE LA ZONE COMMERCIALE

#### Les établissements Vilatte Fruits et Primeurs

Emilien et Cécile Vilatte, négociants en fruits et légumes en Gironde, desservent les environs de Rochefort dès 1952. En 1957, ils louent un premier local à l'Avant-Garde pour stocker la marchandise.



Intérieur de l'entrepôt de libre service de gros en fruits et légumes. Local de 500 m<sup>2</sup> construit en 1963.

L'espace est vierge de construction, idéal pour implanter de vastes entrepôts et développer un projet de zone commerciale de gros.

La première fois qu'elle découvre les lieux, Mme Vilatte se souvient d'un environnement marécageux où les vaches sont les plus nombreuses voisines. D'ailleurs, elle n'oublie pas, à l'occasion, de leur donner les restes de choux-fleurs...

L'entreprise Vilatte atteint son apogée en 1985 avec la création d'un centre d'approvisionnement qui regroupe aux portes de la ville, autour d'un parking commun, son établissement de fruits et légumes, la société de transports de ses fils, mais aussi des sociétés d'alimentation et de boucherie dont il loue les entrepôts à différents fournisseurs...

Emilien Vilatte, à l'origine du dynamisme commercial du secteur, est décédé en 2008 à l'âge de 86 ans.



«Sur le même site, vous trouvez, Une alimentation en gros Une boucherie en gros Un entrepôt fruits et légumes en gros»  
Publicité Vilatte vers 1990



Les fils Vilatte créent une entreprise de transport frigorifique. En 1990, ils commandent le décor d'un des camions : la Corderie Royale est à l'honneur de jour comme de nuit.

Photographies, fonds numérique Vilatte, Archives municipales de Rochefort

#### E. Leclerc, 1<sup>er</sup> centre commercial de Rochefort

Installé rue du Breuil, le magasin E. Leclerc a besoin d'un terrain plus spacieux pour s'agrandir. En 1970, le lieu idéal est trouvé du côté de Martrou, là où la ville semble vouloir s'étendre.

Très vite, les projets d'agrandissements sont compromis... La loi Royer est votée en 1973 pour protéger le commerce de proximité : elle soumet à autorisation toute construction de nouveaux centres commerciaux.

L'enseigne du magasin se voit refuser plusieurs permis de construire entre 1972 et 1976. Le propriétaire ne l'entend pas de cette oreille et construit quand même. La guerre est déclarée entre le CIDUNATI (Syndicat de défense du commerce et l'artisanat) et le centre Leclerc.

Cette situation n'est pas spécifique à Rochefort, des conflits identiques naissent partout en France.

Vue aérienne du quartier avant 2006. Le centre Leclerc n'est pas encore agrandi et les maisons à l'arrière du collège Lafayette ne sont pas construites.  
Photographie, Archives municipales de Rochefort

### LOTISSEMENT AVANT-GARDE

Inclue dans le contrat de développement Ville Moyenne, la construction du quartier Avant-Garde possède comme objectif de rééquilibrer les habitations de la ville qui ont tendance à s'étendre vers le nord.



Le lotissement de l'Avant-Garde s'élève sur les anciens marais, partiellement asséchés par la présence d'un réseau de canaux.  
Photographie, 2000, Archives municipales de Rochefort

En 1982, la 1<sup>re</sup> partie du quartier de l'Avant-Garde est inaugurée ; le projet Arcature fait l'unanimité.

En 1985, l'ensemble est récompensé du 1<sup>er</sup> prix de l'habitat de grande qualité (catégorie périurbaine) par le ministère du Logement.

Quand M. Marchand arrive à l'Avant-Garde en 1982, ni les routes ni les trottoirs ne sont encore terminés :

«Nous avons essuyé les plâtres... Les logements étaient finis, alors il fallait les occuper mais tout était en pleins travaux...».



Projet de l'office public des HLM pour la première partie de l'Avant-Garde. L'architecture doit permettre le développement de la vie sociale.  
Archives municipales de Rochefort

Il faudra attendre quelques années pour que le quartier connaisse sa forme actuelle avec la construction en 1996 de la deuxième tranche des travaux.

Le lotissement se constitue de deux quartiers : «l'ancien» et «le nouveau». M. Puygrenier vit depuis 1982 dans «l'ancien» quartier et avoue aisément connaître moins bien «le nouveau» quartier.

#### Savez-vous d'où vient le nom du quartier ?

Zone militaire, l'arsenal est sous haute surveillance : des gardes sont postés au sud, l'avant-garde, et au nord, l'arrière-garde...



En hommage à la Marine Nationale, les rues et places du quartier reçoivent le nom d'anciens navires.  
Photographie 2000, Archives municipales de Rochefort

# FRANCHIR LA CHARENTE À MARTROU

## La croix et la bannière... avant le viaduc



Le Bac de Martrou.  
Photographie, fonds Moinet, Médiathèque de Rochefort

### DU BAC DE MARTROU AU PONT TRANSBORDEUR

Soubise, Martrou et Tonny-Charente sont les trois bacs qui, depuis le Moyen-Age, permettent de traverser la Charente avant l'édification des ponts : Tonny-Charente (1842) et le Pont Transbordeur (1900).

Au début, tout se passe à merveille... Puis les pannes se succèdent et le nombre de véhicules ne fait qu'augmenter ! Dès 1930, on songe à le remplacer. Le pont à travée levante construit en 1967 connaît les mêmes soucis... Aujourd'hui, avec le viaduc, ces histoires paraissent des légendes...



Le Pont Transbordeur de Martrou.  
Carte postale, fonds numérique Patrick Rose, Archives municipales de Rochefort



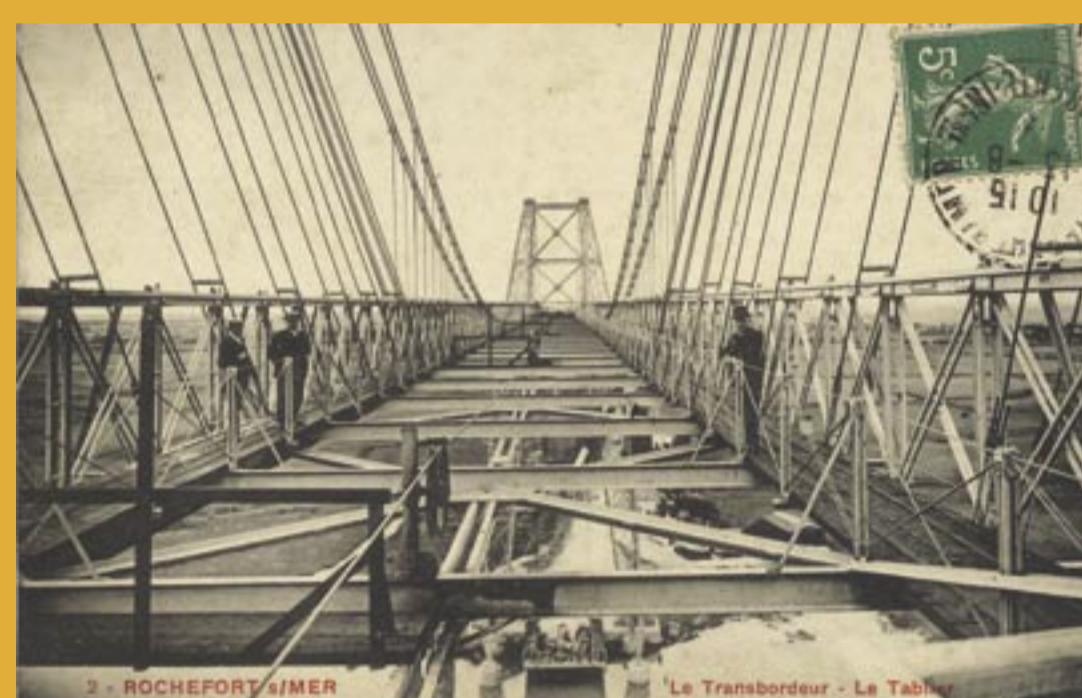
La famille Failliot sur le tablier en 1945.  
Photographie, fonds numérique Failliot, Archives municipales de Rochefort

### TRAVERSER PAR LE TABLIER ... A 50 MÈTRES DE HAUTEUR !

Les anciens Rochefortais vous le diront : lorsque la nacelle était arrêtée ou en panne, à pied ou à vélo, on passait quand même... par le haut !

M. Saint-Lanne, né en 1931

«Je devais avoir 8 ou 9 ans. On s'est retrouvés là-haut, sur le tablier du Transbordeur. Les plus vieux sont allés au plus haut, sur la flèche. On a fait du brouhaha ! Les parents, alertés, nous attendaient en bas... On s'est vite sauvés à la maison en redescendant et on s'est couchés... Les parents sont rentrés tranquillement, le père a levé les couvertures, et on a eu une volée... une espèce de correction ! Il faut dire qu'il manquait des planches sur le tablier... c'était très dangereux ! »



Le tablier du Transbordeur. Carte postale, fonds numérique Basse, Archives municipales de Rochefort



Alice Donniou et ses cousins sur le tablier du Pont Transbordeur en juin 1941.  
Photographie, fonds numérique Donniou, Archives municipales de Rochefort

Alice Donniou, habite au pied du pont depuis 1923

«J'avais 18 ans lorsque nous sommes montés avec mon père, mes cousins, frères et sœurs : nous avons amené l'appareil photo là-haut. Quelle vue magnifique, on voyait la mer ! »

Gérald Albert, employé de mairie

«Mon grand-père habitait Montherault et venait travailler à Rochefort à vélo. En cas de panne du transbordeur, il prenait son vélo sur son dos et partait à l'assaut du pont ! »

Mme Loriou, à Martrou depuis 1951...

«Dans les années 1950, mes enfants étaient inscrits à l'école primaire à Echillais, car à Rochefort, il n'y avait pas de cantine. J'empruntais donc la nacelle au moins 4 fois par jour. Un matin, au retour de l'école, le nacelier me dit qu'il y a une panne. J'ai dû escalader et traverser par le haut... Je n'étais pas très rassurée, mais je n'avais pas le choix. »

### ... OU EN YOIE !

Raymond Failliot, habite Martrou de 1938 à 1959

«La nacelle du pont a été dynamitée pendant la guerre. On utilisait les barques des gens du coin pour traverser à pied ou avec un vélo. »



La yole où l'on entassait les vélos pour traverser.  
Photographie, fonds numérique Failliot, Archives municipales de Rochefort

### LES FILES D'ATTENTE... INTERMINABLES

La nacelle permet le passage de seulement 12 voitures à la fois...

On imagine aisément les embouteillages qui ont pu se former avec le développement du trafic automobile au cours du XX<sup>e</sup> siècle ! Aux heures de pointe, à l'embauche comme à la débauche, le dimanche, l'été... les files d'attente s'étendent quelquefois jusqu'au... centre ville ! Sans compter que les autocars et les camions sont prioritaires... De quoi en exaspérer plus d'un...

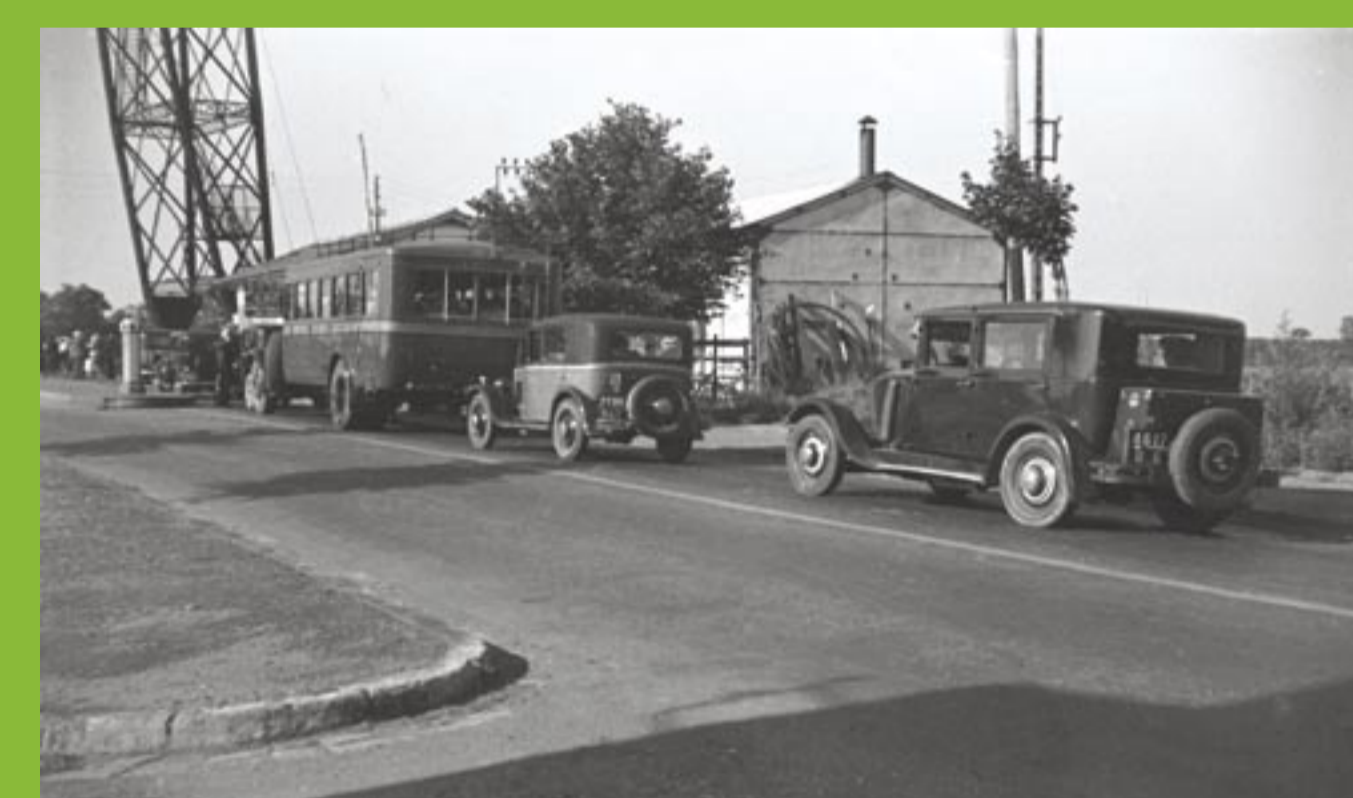


M. et Mme Failliot, propriétaires du café du Transbordeur de 1938 à 1967. Photographie, fonds numérique Failliot, Archives municipales de Rochefort

Des conducteurs impatients...

«Un agriculteur qui faisait paître ses bêtes derrière chez nous est arrivé un jour devant ma porte le visage tuméfié, couvert de sang : pour venir traire ses vaches, il doublait la file des voitures car ses champs se trouvaient près de la Charente... Des conducteurs, croyant qu'il voulait passer plus vite que les autres sur la nacelle, se sont énervés : l'affaire a mal tourné, ils en sont venus aux poings ! Les gens ne supportaient plus d'attendre... »

Témoignage de Mme Loriou



Des panneaux installés le long de la route indiquent le temps d'attente : 1/2 heure, 1 heure, 1 heure 30...  
Photographie, fonds numérique Kériguy, AA8-28 Archives municipales de Rochefort, Tous droits réservés



Ticket, fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort

Pas facile de rentrer chez soi, quand on habite passage Martrou...

«Dans les années 1930, la famille rentrait d'une balade à Fouras. La file des voitures pour arriver à la maison était comme souvent très très longue... Pour rentrer chez nous, mon père doublait alors toutes ces voitures, puisque nous ne prenions pas la nacelle. Ce jour-là, un automobiliste très agacé, pensant que nous voulions grappiller quelques places, s'est posté en travers de la route, bras écartés, bien décidé à ne pas nous laisser passer. Mon père a dû s'arrêter et lui expliquer où nous allions pour qu'il libère la route... »

Témoignage d'Alice Donniou

A l'époque des voitures à manivelles, on ne redémarre pas facilement... ce qui ajoute à l'agacement général !  
Photographie, fonds numérique Kériguy, CD10-1 Archives municipales de Rochefort, Tous droits réservés



Un dimanche à la plage...

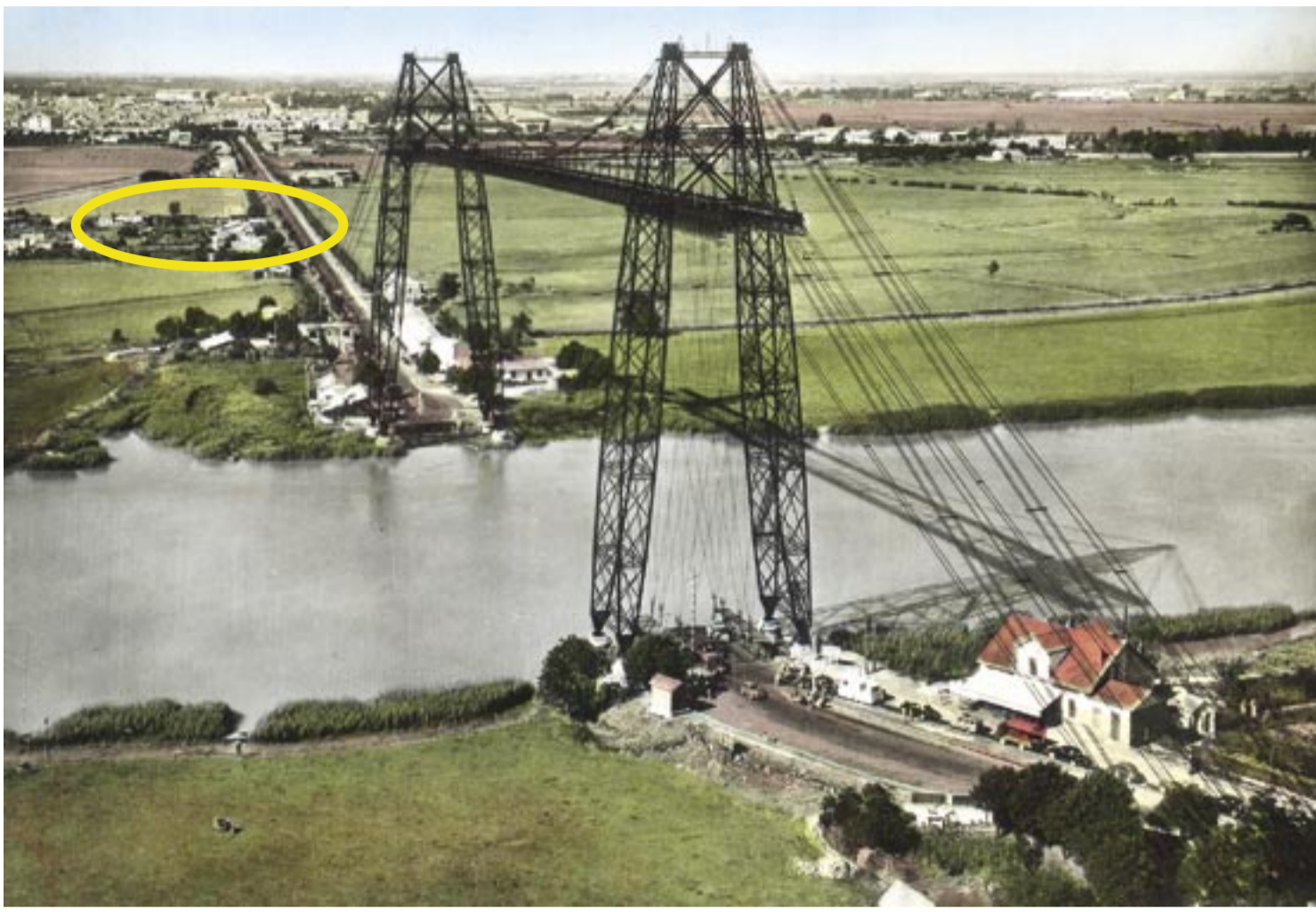
«Peu après la guerre, nous allions nous baigner à Bonne Anse dans la forêt de la Coubre. Pour gagner du temps, mon mari faisait la queue dès 7 h du matin et le reste de la famille le rejoignait plus tard quand il avait déjà bien avancé dans la file ou lorsqu'il était déjà passé de l'autre côté. »

Témoignage d'Alice Donniou

# LA CITÉ ALLAIRE

## Un lotissement dans les marais

### NAISSANCE DE LA CITÉ ALLAIRE

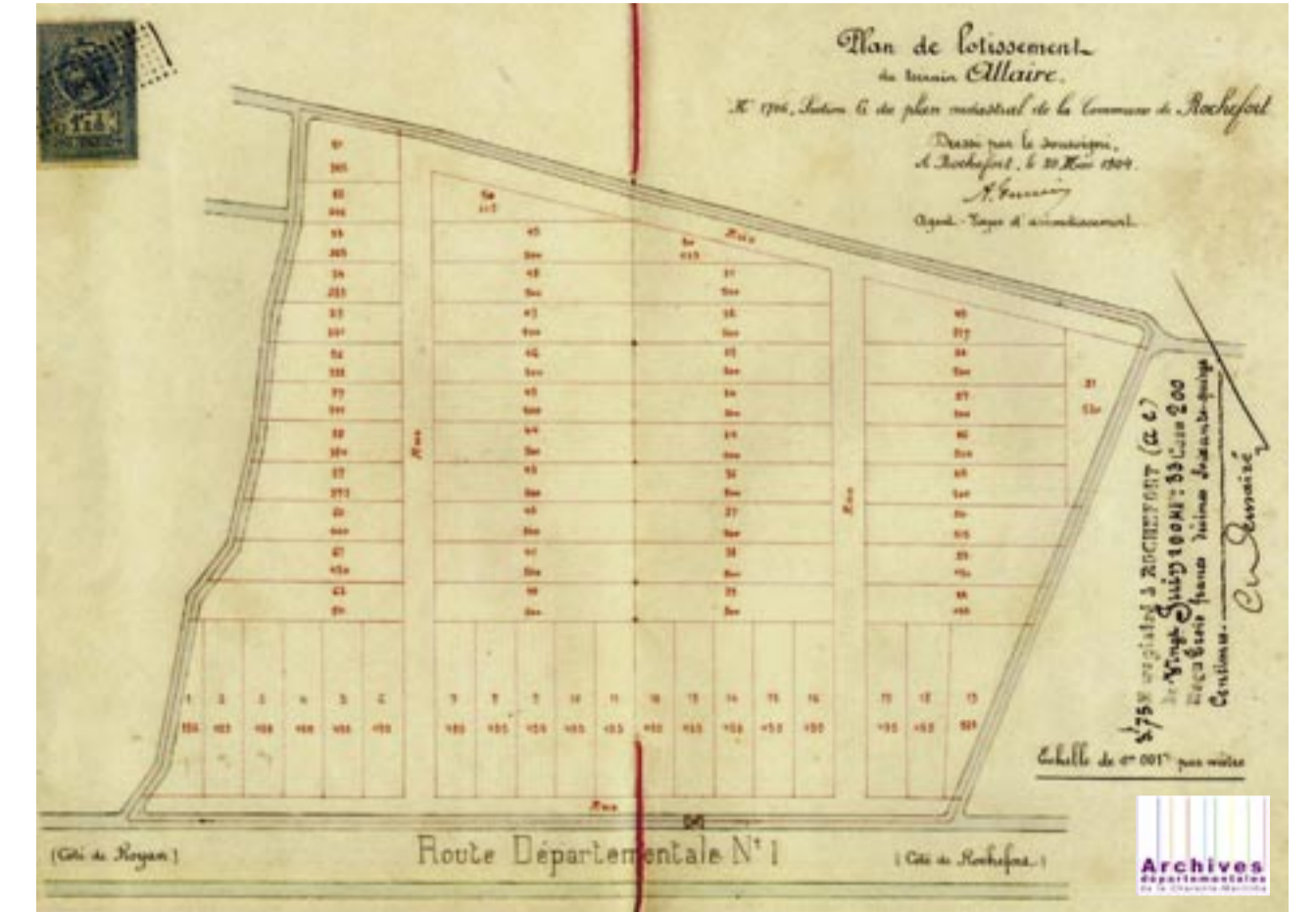


La Cité Allaire (entourée en jaune) construite au milieu des marais sur la route du Transbordeur.  
Carte postale, fonds numérique Donniou, Archives municipales de Rochefort

Gabriel Allaire (1802-1894) est un notable rochefortais du XIX<sup>e</sup> siècle installé 34, rue des Fonderies (République). Notaire et banquier, il est également Conseiller Municipal en 1841, Maire Adjoint de 1846 à 1848, et Maire par intérim en 1848.

Il possède à Martrou une grande pièce de terre entourée de fossés appelée «Le Pré Carré». Après sa mort et peu de temps après la construction du Pont Transbordeur (1900), ses héritiers parient sans doute sur le développement de cet axe de communication. En 1904, le terrain est divisé en 60 parcelles de 500 m<sup>2</sup> : il est décidé d'appeler ce nouveau lotissement «Cité Allaire».

Les terrains sont d'abord loués puis vendus. Des maisons en bois se dressent peu à peu sur les parcelles.



Plan de la Cité Allaire qui prévoit la séparation des parcelles en deux rues principales, aujourd'hui rues Allaire et Arnodin.  
Fonds du notaire Belenfant, 2 juillet 1904, Archives départementales de la Charente-Maritime

### LES FAMILLES NOMBREUSES DE LA CITÉ...

En 1955, M. et Mme Saint-Lanne s'installent Cité Allaire : ils achètent une maison en bois construite dans les années 1920 sur les parcelles n° 35 et 36 du plan de 1904. La maison en bois est remplacée par une construction en dur en 1960.

«Autrefois, il n'y avait que des grandes familles ici, et ça marchait bien... On a été les premiers à avoir la télévision. Tous les gamins venaient chez nous voir Rintintin, Thierry La Fronde... Les premiers arrivés avaient droit à la table, après ça on descendait d'un cran : c'était les tabourets ; les derniers, c'était à cul plat, par terre. Ah, c'était la bonne époque ! ».



La famille Saint-Lanne à la Cité Allaire.  
Fonds numérique Saint-Lanne, Archives municipales de Rochefort

**Franck Blondin, né en 1952 Cité Allaire**

«Beaucoup de familles nombreuses habitaient ici. Nous étions 11 enfants, d'autres avaient 11, 8, 5 enfants. Mon père était ouvrier boulanger. Nous avons un grand jardin qu'il cultivait, un poulailler, des canards... Chaque jour, on allait chercher le lait à la ferme chez Berbuteau, de l'autre côté de la Charente. Il fallait prendre le Transbordeur.»



Le frère aîné de Franck Blondin et un copain, vers 1945. A l'arrière plan, une maison en bois et le Pont Transbordeur.  
Fonds numérique Blondin, Archives municipales de Rochefort

### L'esprit de solidarité dans la Cité, par M. Saint-Lanne

«Il y avait une brouette en bois pour tout le village, c'était le père Blondin qui l'avait. J'allais voir le père Blondin :

- Hé, pouvez-vous me prêter votre brouette ?  
- Oh oui !

Et quand il en avait besoin, il venait... :

- Hé Raymond, peux-tu me prêter ma brouette ?  
Il faisait ce qu'il avait à faire et me ramenait sa brouette ! »



La famille Blondin et les plus jeunes de ses 11 enfants.  
Photographie, fonds numérique Blondin, Archives municipales de Rochefort

### LE PÈRE BACHELIER, MARCHAND AMBULANT

Camille Bachelier (1884-1966) quitte le Petit Marseille pour la Cité Allaire où il construit une maison vers 1935-36. Marcel, l'un de ses 11 enfants, raconte :

Employé aux Travaux Maritimes, il refuse de travailler pour les Allemands pendant l'occupation, et fait «36 petits métiers»... Accompagné de sa jument ou de son chien pour tirer sa charrette à bras, il va chercher les valises à la gare, vend des légumes dans les rues de la ville, des marrons chauds à la sortie du cinéma, mais aussi des cacahuètes et confiseries au Pont Transbordeur, car «il y avait des queues de voitures, ça fournissait pas !».

Tout le monde le connaissait !



Le père Bachelier, sa charrette à bras et son chien «Fritz»  
Photographie, fonds numérique Bachelier, Archives municipales de Rochefort

### LES JEUX DES GAMINS

Jusqu'en 1960-70, la Cité Allaire est au cœur des marais, zones commerciales et horticoles n'existent pas encore...

#### Les fossés

«La Cité Allaire était entourée de fossés. L'été, quand les fossés étaient à sec, on y fabriquait des cabanes en roseaux et des bateaux en bois avec des madriers. Quand il y avait de l'eau, on se baignait ! » Témoignage de Franck Blondin



Franck et Patrick Blondin vers 1956 posent avec les brouettes en bois fabriquées par leur père. A l'arrière plan à droite, la maison en bois de la famille Saint-Lanne  
Photographie, fonds numérique Blondin, Archives municipales de Rochefort



Franck et Martine Blondin devant leur jardin. Les trottoirs ne sont pas encore aménagés. Photographie, fonds numérique Blondin, Archives municipales de Rochefort

#### Baignade dans la Charente

Les gamins plongent de la nacelle au milieu de la Charente et rejoignent la rive à la nage.

A marée basse, ils se laissent glisser sur la vase et remontent avec la marée. Ce petit jeu avait le don d'agacer les naceliers et d'amuser les passagers...

#### La pêche à la grenouille

«Je pêchais au pompon rouge... Il y avait beaucoup de grenouilles à cette époque ! Ensuite, il fallait les découper sous les membres supérieurs, les déculotter, et les faire revenir avec de l'ail et du persil : un régal...»

Témoignage de Franck Blondin



Solange Saint-Lanne répare son vélo. A gauche, la maison en bois. On aperçoit quelques pierres peut-être destinées à la construction de la nouvelle maison en 1960.  
Photographie, fonds numérique Saint-Lanne, Archives municipales de Rochefort



Michel Blondin vers 1951. La rue Allaire est peu construite... A l'arrière plan à droite, la maison en bois de la famille Saint-Lanne.  
Photographie, fonds numérique Blondin, Archives municipales de Rochefort

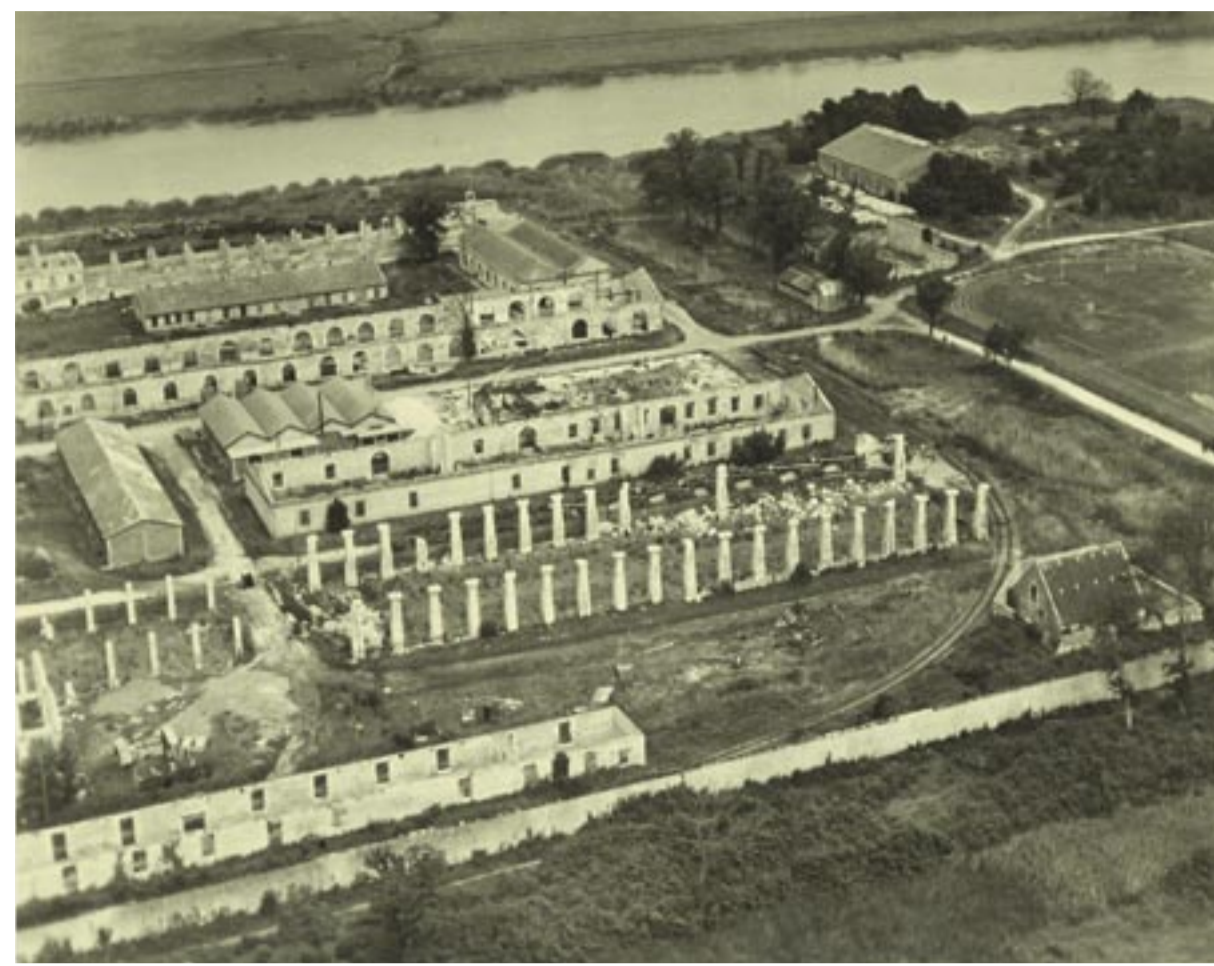
#### L'argent de poche...

«J'étais le spécialiste de la vente des «coucoucs» (jonquilles sauvages) aux files d'attente du Transbordeur. On partait tous le matin au bois Bernard à Echillais cueillir chacun 10 bouquets de coucoucs qu'on attachait sur un bâton. Quand j'avais vendu les miens, j'aidais les copains : j'en vendais 9 et le dernier était pour moi : c'était mon salaire ! »

Témoignage de Claude Sagot, camarade des enfants de la cité

# DES AMÉRICAINS À ROCHEFORT

## La base américaine de 1950 à 1964



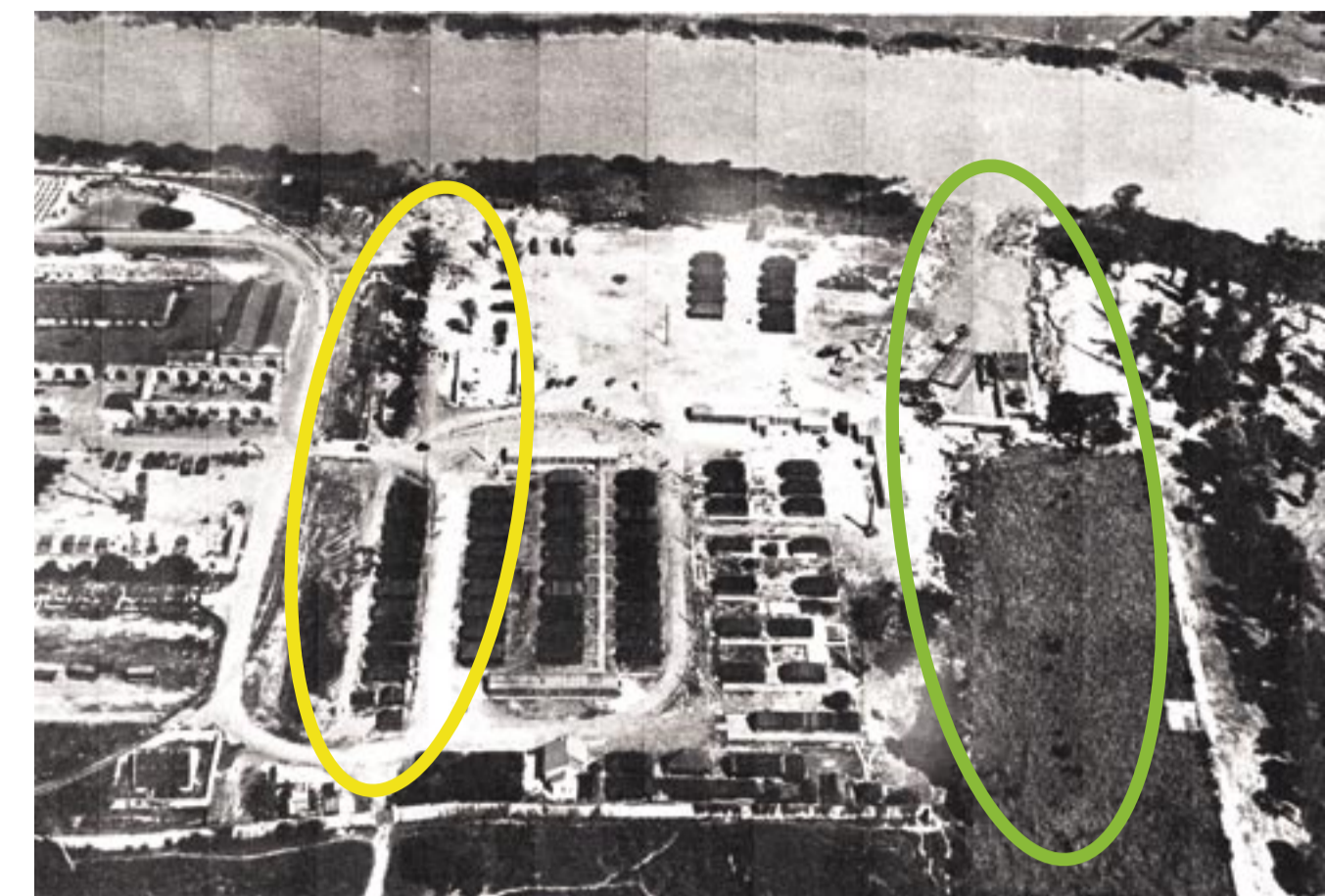
L'arsenal sud en ruine après la guerre.  
Photographie, Archives municipales de Rochefort

### L'ARSENAL : DES ALLEMANDS AUX AMÉRICAINS

Après la seconde guerre mondiale, l'arsenal est en ruines... incendié lors du départ de l'armée allemande ! En 1950, dans le cadre de l'OTAN, des troupes américaines s'installent en France pour fournir un appui logistique aux unités de combat basées en Allemagne et pallier une éventuelle réplique soviétique en Europe.

Les troupes sont divisées en trois zones géographiques : BASEC, section de base située dans l'Ouest de la France, dont Rochefort fait partie, ADSEC, section avancée vers l'Allemagne, et SAC, zone de commandement à Paris. En 1958, la France abrite 100 000 Américains.

Une quinzaine d'Américains sont basés à Rochefort en 1950, ils sont 2000 vers 1960. Ils sont répartis sur trois sites : casernes Joinville, La Touche Tréville et arsenal.



Campement de tentes dans l'arsenal vers 1952, avant les nombreuses constructions américaines. En jaune, les fosses de la tonnellerie et en vert la Fosse aux Mâts de l'Avant-Garde (bassin des torpilleurs) envasés.  
Photographie, fonds numérique Carrig, Archives municipales de Rochefort

### UNE FEMME FRANÇAISE...

Chef du personnel civil de 1951 à 1964

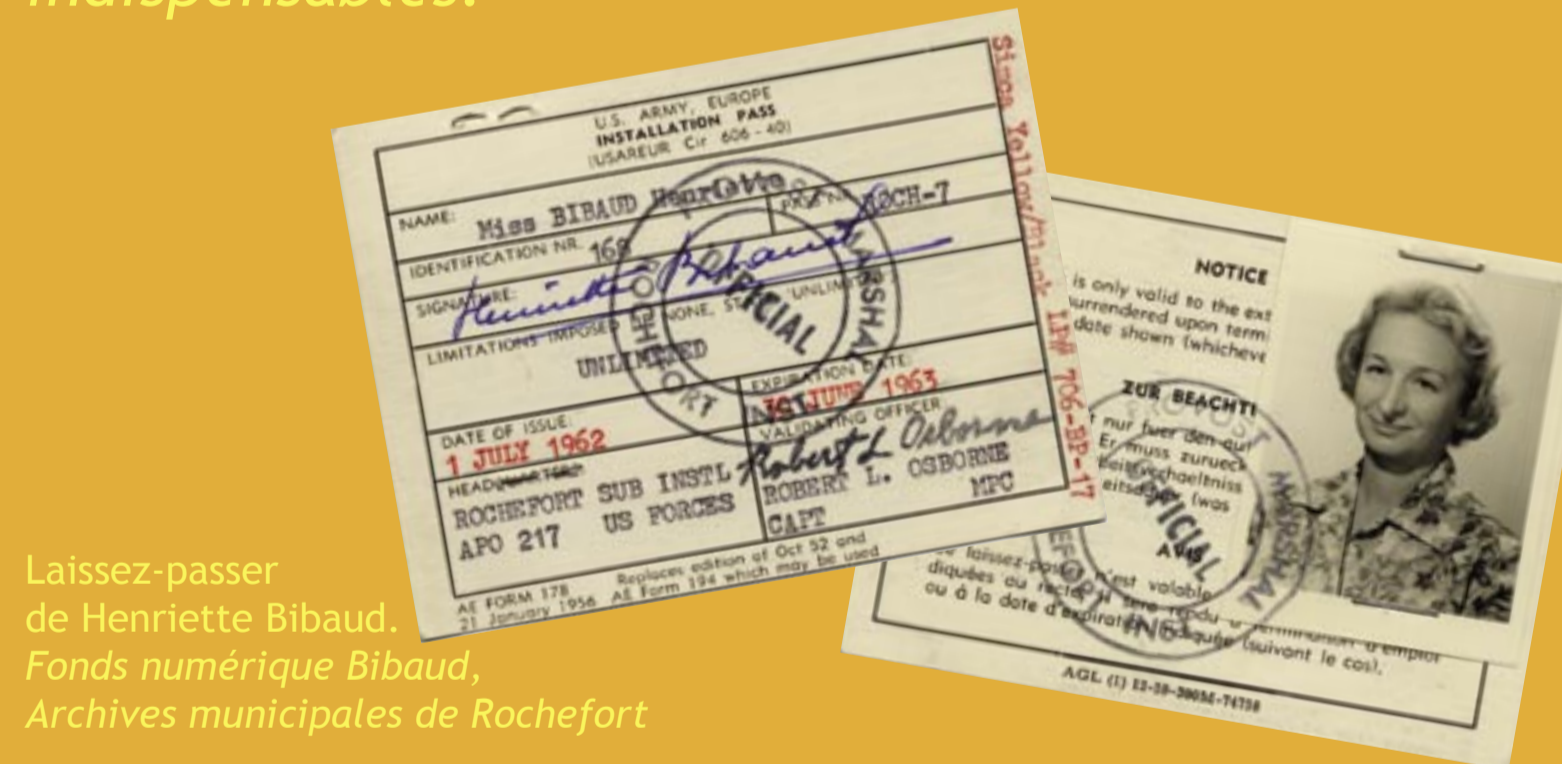


Remise de certificats aux meilleurs ouvriers, en présence d'un officier américain et de Henriette Bibaud.  
Photographie, fonds numérique Bibaud, Archives municipales de Rochefort

Henriette Bibaud est chargée de recruter le personnel civil français de la base : mécaniciens, chauffeurs poids lourds, téléphonistes, interprètes, magasiniers, dactylos, serveurs... jusqu'à 450 personnes ! Il fallait un caractère bien trempé pour s'imposer dans ce monde très masculin !

«Les méthodes américaines étaient pour nous très nouvelles et enrichissantes : le mode de recrutement, d'évaluation de chacun une fois par an, les récompenses pour bonnes suggestions améliorant les conditions de travail, la semaine de 40 heures...»

Pour les emplois de bureau ou de responsabilité, les connaissances en langue anglaise étaient indispensables.



Laissez-passer de Henriette Bibaud.  
Fonds numérique Bibaud, Archives municipales de Rochefort

A partir de 1963, il a fallu licencier tout le monde avec la fermeture de la base, ce fut une période difficile. Mais l'expérience acquise auprès des Américains a fourni au personnel civil français des références qui lui ont permis de retrouver facilement de bons emplois.»

### LES AMÉRICAINS TÉMOIGNENT...

Le Major Carrig, à Rochefort de 1954 à 1956 et de 1960 à 1962...

«Eté 1953, j'ai reçu l'ordre de quitter le New Jersey pour la France : Paris, Chinon, Ingrandes puis Rochefort. Je m'étais déjà rendu en France pendant la seconde guerre mondiale, c'était donc mon 1<sup>er</sup> séjour en temps de paix. J'occupais un poste d'ingénieur à la base de Rochefort. Nous devons entretenir les routes, les bâtiments et terrains, les sanitaires, gérer l'approvisionnement en eau et la protection contre l'incendie. J'employais environ 77 Français, un lieutenant (j'étais capitaine), un assistant et 12 soldats américains. Rochefort comptait environ 1900 soldats américains.»



Guide de poche sur la France destiné aux soldats américains. «Rochefort avait un charme vieillot et démodé...», se souvient le Major Carrig.  
Brochure, fonds Bibaud, SHD Rochefort



Construction des casernes Colbert, Richelieu et Surcouf.  
Photographie, fonds Bibaud, SHD Rochefort

«Le difficile, nous le ferons  
L'impossible, nous le tenterons»  
(devise de la 89<sup>e</sup> Compagnie d'Ingénieurs)

Dan Wocjik, de 1960 à 1962 à Rochefort

«J'appartenais à la 89<sup>e</sup> Compagnie d'Ingénieurs à Rochefort, spécialisée dans la construction de ports. La base offrait aux militaires des activités et services considérables : club des officiers, club des militaires, snack, théâtre, coiffeur, chapelle, centre médicale, gymnase et la plupart des loisirs...»

Il s'agissait quasiment d'une ville dans la ville !



M. Carrig et Wocjik partageaient un appartement 34 rue de la République. «C'était une rue merveilleuse, pleine de culture française...»  
Témoignage de M. Wocjik  
Photographie, fonds numérique Wocjik, Archives municipales de Rochefort



L'accès à la base était interdit au public. La Military Police était chargée du contrôle à l'entrée, Porte du Soleil.  
Photographie, fonds Bibaud, SHD Rochefort

### «Rochefort Ingénieur Association»

À l'initiative du Major Carrig, les officiers américains ont formé une association aux Etats-Unis en 1964 et s'appellent entre eux «Les Rochefortais». Tous les deux ans, un des membres se charge d'accueillir l'association. En 1990, ils se sont retrouvés à Rochefort. La dernière en date se tenait à Ashville, en Caroline du Nord, en juin 2008.

### DES PETITS ROCHEFORTAIS ET... LE RÊVE AMÉRICAIN

Dans les années 1950, Franck Maillet et Marcel Ambert travaillent à la base américaine, leurs enfants se souviennent :

«Quand on franchissait le mur de l'arsenal : c'était l'Amérique !». A cette période où les tickets de rationnement étaient encore dans l'esprit de chacun, les Américains faisaient figure de nantis : belles décapotables américaines ou superbes cabriolets, jeans, baskets, sachets géants de bonbons, glaces, chocolats, peanut butter... Sans oublier le Jazz, le Twist...



Christmas Party, 1959. «Quand ils passaient en camion rue Touffaire, on faisait le V de la victoire en criant, et ils nous lançaient toujours des bonbons et des chewing-gums !», se souvient Yves Ambert.  
Photographie, fonds numérique Bibaud, Archives municipales de Rochefort

### «US, GO HOME...»

Dès 1950, Armand Sallé, conseiller municipal communiste, s'insurge contre le projet d'installation des Américains à Rochefort.

En 1958, de Gaulle conteste le leadership américain : les «Libérateurs» de 1944 sont perçus comme des impérialistes... La France ferme peu à peu les bases installées sur son territoire.

À Rochefort, les murs de la ville se couvrent de graffitis «US, GO HOME...». Les Rochefortais se plaignent des incidents nocturnes causés par les GI ! Les ouvriers de la SNCASO, voisins de la base, souvent anti-américains, se réjouissent du départ des Américains !

# L'ÉCOLE DES FOURRIERS

## Les gars de la Marine...



Entre 1945 et 1949, Mlle Chauvin travaille comme secrétaire à la caserne Martrou où elle est chargée «d'embarquer et de débarquer les marins», c'est-à-dire d'inscrire leur arrivée et leur départ. A ce moment là, elle rencontre un beau soldat, fusilier marin, qui deviendra son mari, M. Tapon.  
Carte postale, fonds numérique Baril, Archives municipales de Rochefort

### UNE TRAVERSÉE HISTORIQUE

L'histoire de l'école des Fourriers est intimement liée à celle de Rochefort : l'année 1912 marque la création du premier centre de formation des Fourriers à la caserne Martrou.

L'école va connaître des déménagements réguliers avant son installation, en 1964, sur le site laissé vacant par les Américains. Les habitants du quartier se souviennent des réveils au clairon jusqu'au dernier déplacement de l'école à Cherbourg en 2002.

Le site connaît aujourd'hui une renaissance avec son acquisition par la Communauté d'agglomération en 2003. Les 14 hectares autrefois interdits aux Rochefortais sont enfin ouverts et font partie intégrante de la Ville.



Les trois bâtiments Colbert, Richelieu et Surcouf servent de dortoir avant la construction du tripode en 1976. Un centre de restauration élevé en 1983 assure la formation des cuisiniers pour différents corps militaires. Une cuisine spécifique aux sous-marins est reconstituée pour un apprentissage en conditions réelles.  
Photographie D 839, SHD Rochefort



Le personnel civil pose devant le garage avec des appelés.  
Photographie 1996, fonds numérique Biteau, Archives municipales Rochefort

### À L'ABORDAGE !

#### Le quotidien de l'école des Fourriers



Élèves des différentes sections militaires devant l'entrée de l'école. Photographie D 839, SHD Rochefort

Inspection de tenue suivie d'un défilé, années 1990.  
Photographie, fonds numérique Giraud, Archives municipales de Rochefort

Tous les matins, de 7h15 à 7h45, l'école est «en poste de propreté». Chacun effectue son ménage et une fois par mois, des inspections de tranches sont organisées... Le commandant passe alors en revue les différents bâtiments.



### DÉCONTRACTION

Patricia Coiquaud travaille à la buanderie de l'école des Fourriers dans la 6<sup>e</sup> compagnie de 1978 à 2002. Elle fait partie du personnel civil.

A ses débuts, la rigueur militaire l'opresse mais : «*au-delà de cela, il y avait une ambiance bon enfant. Les appelés en poste dans la buanderie n'étaient pas à court de blagues... seulement il fallait rester vigilant en cas d'arrivée impromptue d'un supérieur !*».



Dans les années 70, l'école est entourée d'une grande enceinte. Quelques marins «font le mur» pour rejoindre les attractions de la ville. A l'aller, l'exercice ne pose pas de problème, mais au retour, les forces ne sont plus les mêmes... Certains d'entre eux s'envasent dans le marais et appellent à l'aide...  
Photographie 1970, Fonds numérique Vigier, archives municipales de Rochefort

### L'ENSEIGNEMENT

L'école des Fourriers a pour mission de former le personnel des Equipages de la Flotte. Les Fourriers sont en quelque sorte les comptables de la Marine.

L'enseignement s'élargit au fil du temps au profit de l'ensemble des armées, pour les métiers du secrétariat, de la restauration...

Elèves, appelés, instructeurs, personnels civils vivent ensemble sur ce site au rythme de l'autorité militaire.

Des après-midi sportifs sont aussi dédiés aux travaux d'intérêts collectifs :

Dès 1966, M. Henry participe à un premier débroussaillage de la Corderie Royale. En 1970, M. Marchand se souvient du nettoyage de l'ancienne poudrière, transformée en chapelle, à l'entrée de l'école.

L'école des Fourriers est une grande école de cuisine et de boulangerie. Hervé Biteau, jeune appelé, se souvient que la «mal bouffe» n'existe pas pendant son séjour de 10 mois dans l'enceinte de l'école entre 1995-1996.  
Fonds numérique Coiquaud, Archives municipales de Rochefort



### DE LA FERME DE LA MARINE AU HARAS

La Ferme de la Marine est située à proximité de l'école des Fourriers. Comme son nom l'indique, la ferme appartenait à la Marine et ses terres étaient partagées entre l'Equipage de la Flotte (Caserne Martrou) et l'Orphelinat de la Marine.

M. Coulon occupe les lieux de 1942 à 1950. Il fournit les légumes et le lait aux sœurs de l'Orphelinat et tue les cochons pour les services de la Marine. Son gendre lui succède en 1954, jusqu'à l'achat des lieux par la ville en 1971.



Cette porcherie apparaît sur les plans à partir des années 1940. Après-guerre, 120 à 150 cochons sont nourris par «les eaux grasses» récupérées par M. Coulon à la caserne Martrou...  
Photographie 2008, Archives municipales de Rochefort



Depuis 2006, le nouveau centre équestre occupe les anciens terrains de sport de l'école des Fourriers, offrant à ses habitués une vue splendide sur le Transbordeur.  
Photographie 2008, Archives Municipales Rochefort

### LA STATION DE MONTE

En partenariat avec le Syndicat des éleveurs, le Haras National met à disposition des étalons pour la reproduction, chaque année du 1<sup>er</sup> mars au début juillet.

M. Pioffet est palefrenier à la station de Rochefort entre 1994 et 2002 : «*Le cheval principalement reproduit à Rochefort est le trait mulassier, un cheval spécifique aux marais. 200 à 250 juments sont saillies chaque année. Des lignées entières sont conçues à Rochefort avec grand-père, père, mère...*».



Concours «Modèles et allures», 1996. Deux maisons indépendantes sont construites pour recevoir les palefreniers et leur famille pendant la saison de monte.  
Photographie, fonds numérique Pioffet, Archives municipales de Rochefort

### LE HARAS AUJOURD'HUI

Le Haras National quitte le site en 2005 et l'équipe SCEA (Société Civile d'Exploitation Agricole) est retenue par la ville pour reprendre l'activité en 2006.

La volonté de maintenir des activités de reproduction s'appuie sur l'histoire du cheval comme l'explique M. Cadiou : «*A Rochefort, il y a un berceau de race du demi-sang charentais... Il existe un vrai patrimoine du cheval lié à la Ville*».

# LA FOSSE AUX MÂTS

## Camping et centre aéré

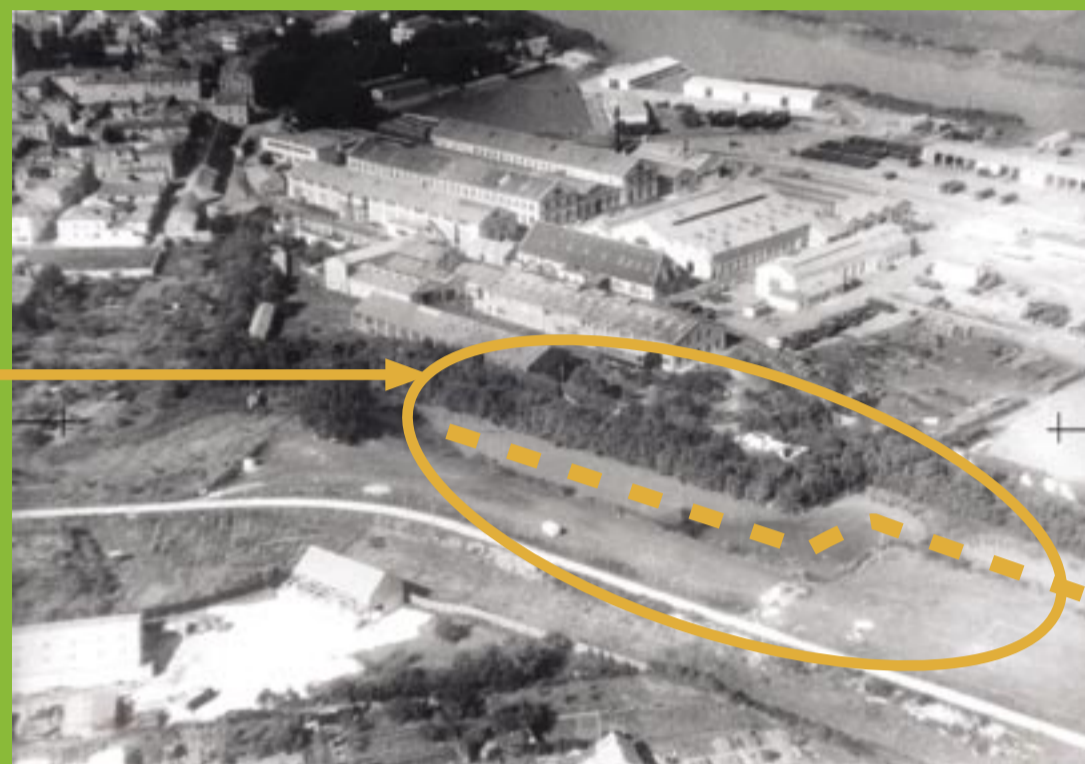
### POURQUOI «LA FOSSE AUX MÂTS» ?

Au temps de l'arsenal, les bois utilisés pour les mâts des navires baignent quelques années dans des bassins d'eau salée, appelés Fosses aux Mâts.

En aval de l'arsenal, La Fosse aux Mâts de l'Avant-Garde, creusée entre 1779 et 1784, mesure 515 m de long. Ainsi s'explique le nom de la zone autour du camping et du centre aéré. A partir de 1890 la fosse est transformée en bassin à flot et prend le nom de Bassin des torpilleurs.



En jaune, l'emplacement de la Fosse aux Mâts de l'Avant-Garde. Plan 1906, Archives municipales de Rochefort



Lieu de promenade des Rochefortais derrière le mur d'enceinte de l'arsenal, vers 1950. En orange, les fossés où se baigne Jacques Baril. Photographie Bouclaud, Archives municipales de Rochefort

Quand le camping et le centre aéré s'installent, les fossés longeant l'enceinte de l'arsenal existent encore. Avant 1960, les lieux sont abandonnés... mais pas pour tout le monde !

Terrain de jeux rêvé, les enfants du quartier s'y retrouvent pour la baignade. Jacques Baril vit dans les années 1950 rue Toufaire et se souvient de ce lieu de promenade des Rochefortais :

«L'eau n'était propre qu'à l'intersection des deux fossés. Enfant, nous nous y baignions. Entre le mur d'enceinte et les fossés, la végétation formait des tunnels où nous jouions au gendarme et au voleur, à la petite guerre...».

### «LE CAMPING DU RAYONNEMENT»

En 1961, le Syndicat d'initiative de Rochefort développe ses activités avec l'aménagement d'un camp destiné à accueillir les voyageurs...

Au fil des années, l'organisation ne cesse de s'améliorer pour recevoir et satisfaire les nombreux campeurs...

Les habitudes changent vite : «le campeur semble se reposer presque entièrement sur les services qu'il compte trouver sur le terrain et semble avoir abandonné toute son autonomie de voyageur qui a tout prévu... il se comporte comme un voyageur qui arrive à l'hôtel».

Compte-rendu d'activité du camping 1977

En 1971, la ville achète le terrain et le camping devient municipal. Proche du centre ville et des commerces, son emplacement est un atout majeur.



Mme Martin travaille au camping en 1975. Le camp est alors beaucoup plus petit et surtout fréquenté par des gens de passage. Photographie 1966, fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort



D'une superficie de 2,5 ha, le camping municipal propose 122 emplacements dans un cadre verdoyant. Le camping a récemment reçu une «clé verte». Photographie, Archives municipales de Rochefort

De nombreux curistes aiment à se retrouver au camping pour un séjour paisible... Certains y viennent chaque année pour trois semaines depuis plus de 10 ans ! Photographie, fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort



### LE CENTRE AÉRÉ DE LA FOSSE AUX MÂTS

Des débuts pittoresques...

L'association des Amis de l'École Laïque œuvre depuis 1925 à Rochefort ! Jusque dans les années 1960, en plus des patronages laïcs des jeudis, l'association accueille les enfants pendant les mois d'été à l'école Zola. Mais les petits ne quittent plus leur école, ce qui n'est pas vraiment des vacances...

Un terrain de 25 000 m<sup>2</sup>, propice aux rêveries, est alors mis à disposition par la ville dès 1962, au lieu dit de la Fosse aux Mâts... environ 300 enfants entre 3 et 14 ans sont accueillis les jours sans école.

A proximité des anciens fossés, les lieux sont encore très marécageux et l'eau remonte régulièrement. Directeurs, moniteurs, enfants... tous participent à l'amélioration du terrain !

Acrobates à leurs heures, les moniteurs nettoient les plafonds. Photographie 1962, fonds numérique Poisneuf, Archives municipales de Rochefort



Le lavage des mains avant la cantine. A l'arrière plan, les barrières en bois empêchent l'accès aux fossés qui ne sont pas encore comblés. Photographie, fonds numérique Dat, Archives municipales Rochefort



Sur le chemin de l'école des Fourriers, un marin observe l'activité de ces étranges petites créatures. Photographie, fonds numérique Dat, Archives municipales de Rochefort

### L'engagement d'Eugène Tournel

Le centre aéré est d'abord géré par Eugène Tournel, instituteur : son rôle est primordial dans les débuts de l'organisation du centre.

M. Tournel fait appel aux jeunes pensionnaires de «La Protectrice», maison de redressement située rue du Port, pour le montage du premier grand baraquement préfabriqué ! Avant la construction des autres bâtiments, toute l'activité y est concentrée : cantine, cuisine, réserve alimentaire, bureau du directeur, salle de jeux en cas de pluie...



Les cuisinières de la Fosse aux Mâts. Levé aux aurores, M. Dat se charge de l'approvisionnement dès 5h30 sur le marché de gros du cours Roy-Bry. Les menus sont conçus en fonction des arrivages. Photographie, fonds numérique Dat, Archives municipales de Rochefort



### Un travail d'équipe

M. Dat, jeune instituteur, arrive en 1964 pour co-diriger le centre aéré avec Eugène Tournel. Ils se partagent l'énorme charge de travail que nécessite l'accueil des petits : du ravitaillement à l'animation, de la paperasse au bricolage en tous genres... pas le temps de s'ennuyer !

«Nous avons continué à aménager le terrain avec les grands : combler la fosse, aménager la passerelle, installer les barrières en bois pour délimiter les espaces dangereux, surtout pour les petits. La route de la Fosse aux Mâts était en terre, seul un fossé de 30 cm environ séparait le centre du chemin : il n'y avait pas de clôture.»

Entre 1963 et 1965, Mme Penouty intègre le groupe des animateurs. Elle découvre l'esprit d'équipe du centre... Dans cette bonne humeur, rester un peu plus longtemps n'est pas un problème : «nous continuions à arranger le terrain, le soir, après le travail».

# MARTROU

## De la porte au passage

### PIERRE LOTI, SUR LE CHEMIN DE LA LIMOISE

Accompagné de sa famille, le jeune Julien Viaud se rend au domaine de la Limoise, du côté d'Echillais. Le voyage s'effectue à pied, les mercredis soirs de printemps. C'est avec une scrupuleuse précision qu'il décrit ce trajet dans «Le roman d'un enfant» :



Carte postale, fonds numérique Nonin, Archives municipales de Rochefort

«Nous franchissons les remparts par la plus ancienne et la plus grise des portes, une porte assez abandonnée, où ne passent plus guère que des paysans, des troupeaux, et nous arrivons enfin sur la route qui mène à la rivière.»

«Deux kilomètres d'une avenue bien droite, bordée en ce temps-là de vieux arbres rabougris, qui étaient absolument jaunes de lichen et qui portaient tous la chevelure inclinée vers la gauche, à cause des vents marins, soufflant constamment de l'ouest dans les grandes prairies vides d'alentour. Pour les gens qui ont sur le paysage des idées de convention, [...] il est admis d'avance que cette pauvre route est très laide.

Moi, je la trouve exquise, malgré

les lignes unies de son horizon.

De droite et de gauche, rien cependant, rien que des plaines d'herbage où des troupeaux de bœufs se promènent.

[...] Dans nos environs, cette vieille route et du reste celle que j'aime le plus, probablement parce que beaucoup de mes petits rêves d'écolier sont restés posés sur ces lointains plats, où de temps en temps il m'arrive de les retrouver



Carte postale, fonds numérique Moinet, Médiathèque de Rochefort

«Très changeante cette rivière, soumise aux marées et à tous les caprices de l'Océan voisin. Nous la passions dans un bac ou dans une yole, toujours avec les mêmes bateliers de tout temps connus, anciens matelots aux barbes blanches et aux figures noircies de soleil.»

encore... Elle est la seule aussi qu'on ne m'ait pas défigurée avec des usines, des bassins ou des gares. Elle est absolument à moi, sans que personne s'en doute, ni ne songe par conséquent à m'en contester la propriété. [...]

### ALICE DONNIOU, SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE...

Née en 1921 route de Martrou, elle a vu le quartier se transformer :

«Dans mon enfance, il y avait peu de choses dans le quartier, mais de chez moi, je voyais les dirigeables.

Dès l'âge de 5 ans et demi, j'allais à pied à l'école, rue de la République : la route me paraissait très longue...

Sur la droite, jusqu'à l'arsenal, il n'y avait que des marais, les prés étaient inondés l'hiver. Sur la gauche après la cité Allaire, que des fossés et des prés... jusqu'à l'octroi. Il fallait alors payer pour vendre des produits en ville.



La route du Transbordeur : les constructions sont rares. Photographie, fonds numérique Donnou, Archives municipales de Rochefort

Alice ne regrette pas les odeurs nauséabondes du temps de la suiferie (lieu de fabrication des chandelles, au passage de Martrou). Elle préfère aussi oublier la puanteur dégagée par la maison de l'équarisseur ! Le chemin de «La levée des Charognes» rappelle aujourd'hui cette ancienne activité.

En haut de la route de Martrou, un homme fabriquait des chariots : je m'arrêtais devant chez lui en rentrant de l'école quand il chauffait les cercles qu'il posait autour des roues, un véritable spectacle...

Je n'aimais pas passer par la porte de Martrou, car des garçons y grimpaient souvent et nous faisaient pipi dessus !»



Alice Donnou, un peu plus grande, prête à partir à l'école Champlain avec sa bicyclette flambant neuve, vers 1935. Photographie, fonds numérique Donnou, Archives municipales de Rochefort

### DUDULE, la monitrice

«Mon oncle était aviateur dans les hydravions à Rochefort. Il s'est acheté une monitrice : il n'y en avait que deux en France à ce moment-là. C'était une sorte de moto carrossée, avec deux petits stabilisateurs sur les côtés.

Quand il a eu des enfants, il a enlevé les stabilisateurs et a installé des paniers à la place. Il nous emmenait nous



La fameuse monitrice et ses nombreux passagers, sur la route de Martrou. Photographie, fonds numérique Donnou, Archives municipales de Rochefort

promener dans le panier où nous logions à quatre.

L'aviation en était encore à ses débuts : ils se connaissaient tous. Lorsqu'un avion nous survolait, il reconnaissait l'engin de mon oncle et nous saluait en balançant les ailes !»

### SCOOP

Quelques fans de Claude François se souviennent peut-être de son passage à Rochefort en... 1964, où il s'est distingué, non lors d'un concert, mais pour... excès de vitesse, au volant de sa Ferrari, alors qu'il se rendait à Royan, pour un gala !

«Claude François était pressé. Au volant de sa voiture de sport, il traversait la ville à plus de 100 kilomètres à l'heure quand retentirent les sifflets des agents stupéfaits.

Le chanteur «Yé-Yé» crut bon, pour ne plus les entendre, d'accélérer encore. Une poursuite s'engagea aussitôt entre les représentants de la police et le représentant du twist, surf et autres rythmes. Le pont Transbordeur de Martrou n'étant pas libre, Claude n'osa pas plonger dans la Charente. Il préféra sortir son portefeuille et payer une coquette contravention aux agents qui purent ainsi le rejoindre.»

Sud-Ouest, 22 juillet 1964.

### CLAUDE FRANÇOIS Ses mésaventures au Pont Transbordeur...



Pochettes 45 T, fonds numérique Baril, Archives municipales de Rochefort

Condamné par le Tribunal pour sa conduite «Yé-Yé», Claude François se déplace à Rochefort en mars 1965 afin de se justifier devant le juge. Ses fans sont là pour le soutenir. Il déclare ne pas avoir entendu l'injonction de la police. Le tribunal est sensible à ses arguments et abandonne la suspension de permis d'un an et les 20 jours de prison...

Sud Ouest 31 mars 1965

### LE CAFÉ DU TRANSBORDEUR «CHEZ GASTON»

Souvenirs de Raymond Failliot, né en 1935

«Mes parents sont arrivés à Rochefort vers 1938-39. Mon père travaillait à la Brasserie de l'Atlantique et ma mère, ancienne cultivatrice, a pris le bar du Transbordeur après la famille Gourgue.

Mon père avait acheté les terrains devant pour ne pas avoir de concurrence.»



La terrasse du Café du Transbordeur. Photographie, fonds numérique Failliot, Archives municipales de Rochefort

«Il y avait un billard dans la salle et devant le bar, un poste d'essence. Le bar était ouvert tant qu'il y avait des clients : tôt le matin et tard le soir. Il y avait les gens du coin, ceux des files d'attente, des célébrités de passage, des gars de la marine, des Américains... Mes parents ont pris leur retraite en 1967, quand le pont Transbordeur a été remplacé par celui à travée levante.»

Mme Failliot et son fils Raymond devant l'un des deux postes à essence de Martrou. Photographie, fonds numérique Failliot, Archives municipales de Rochefort



M. et Mme Failliot avec leurs amis devant le café. Photographie, fonds numérique Failliot, Archives municipales de Rochefort

«Il fallait descendre deux marches pour entrer dans le bar. Le frigo était monté sur une caisse de bières, à cause des fréquentes inondations : souvent pendant les marées de 80 accompagnées d'un bon coup de vent... Le bar restait ouvert, même avec 40 cm d'eau à l'intérieur !»

